



**Lauréat du concours 2017 :**

## **Balabadosse**

**de Bruno Baudart**

*Je suis allongée sous l'arbre, le cerisier bleu de mon enfance, moi et mes jambes de pisseuse comme il disait avant, deux longues guibolles toutes blanches étendues devant moi. Retour de la bien-aimée, de la trop aimée oui, je regarde le ciel rose au-travers des fleurs délicates, cerisier mauve et pommier blanc, et le grand cheval noir aux longs yeux jaunes qui vous fouillent l'âme, je le vois pas. Pas encore. La maison au toit bleu s'accroche en haut de la colline, au milieu de nulle part, et je sais qu'il est là, qu'il m'attend comme dans un rêve qui s'accélère, un cauchemar récurrent, le père, la fille et le naze du tout esprit. Balabadosse, je reviens te quitter...*

*Et je pense à lui, avant de le rejoindre, le Balabadosse, à la gueuleu qu'il a dû faire quand il a ouvert l'enveloppe que je lui ai adressée avec, juste dedans, une carte, une carte à jouer avec la Judith des grands jours, la dame de mon cœur piétiné, celui des jours pluvieux où on passait nos après-midi à jouer aux cartes. Les jours de pluie où le señor Balabadosse me prenait sur ses genoux – tous les prétextes étaient bons alors – et la mère qui toute pudeur au vent baissait le nez, les yeux tout idem, sur son jeu de cartes et lui qui m'expliquait le sens des figures des dames, cœur, pique, trèfle et carreau, son haleine de chacal dressée tout contre mon nez et ses mains et son souffle me soulevaient en cadence quand il expirait par tous les pores de sa peau, déjà violette et trop grise – tant de coups à picoler pour oublier le mal, tout le mal que l'on peut faire ma brave dame, si vous saviez...*

*Alors là, qu'il m'expliquait, tu vois, c'est Rachel, dame de carreau. Elle ressemble à ta grand-mère et moi, Balabadosse tout petiot, fallait déjà que je me tienne à carreau, tu piges, sinon c'était la rouste assurée. Et oui que je faisais de la tête même si je comprenais pas tout, petite fille bien attentionnée voilà voilà. Et pis là, c'est Pallas, la reine de pique, me disait Balabadosse, la sagesse et la mort associées, comme toutes les femmes, qu'il me souffle dans*

*l'oreille, la voix plus basse comme si on se partageait un secret entre vioque et jeunette. Et pis là, Judith la dame de cœur, tu la vois ? Oui que je murmurais, elle est belle... T'as raison c'est ma dame de cœur comme toi tu es ma femme de cœur, tu piges ? Et non, je pigeais rien de rien, toute naïve et fraîche comme un bouton de jeune fleurie avec lui qui frottait son gros ventre de buveur de bière sur mon corps si léger. Si neuf.*

*La dame de cœur, tout est parti de là, sa femme de cœur à lui, c'est-à-dire moi, tout ce qui n'allait pas entre nous et la mère qui disait rien, et le frère qui ricanait – déjà naze celui-là – et moi qui subissais, jour après jour, mois après mois... Année après année. L'assistante sociale a fini par me caser en internat puis en famille d'accueil mais bon, en souvenir de tout, el señor Balabadosse, j'ai emmené avec moi la Judith aux coins tout écornés, carte toute graisseuse, la graisse de tes doigts tout collants de désir et tes mains qui m'obsèdent et quand j'suis devenue une grande, une majeure prête à foutre le camp et retrouver ma liberté – LIBERTA ! - la première chose que je me suis fait, un plaisir de joie dingo : envoyer au vieux Balabadosse la carte à jouer de mon enfance/adolescence. Celle-là même qui nous a réunis et séparés à jamais, à mon corps défendu, celle où, à chaque partie de cartes, il me disait, les joues violettes et l'œil hagard, viens que je t'explique les cartes, viens... Et je montais sur ses genoux à Balabadosse parce qu'au début, quand t'es une fillette tu comprends pas, et après, quand tu es devenue une fille, tu sais pas comment échapper à ta punition – son corps de vieux et ses mains si calleuses, si pleines de doigts. Et ma haine grandit avec mon corps, avec mes jambes qui poussent et qui deviennent mes meilleures armes.*

*Ouais, j'imagine le cri jaillir de sa bouche poivrassée quand il a vu la carte de dame Judith glisser hors de l'enveloppe et la sueur qui coule parce que le vieux, il comprend le message : Balabadosse, je suis libre et gare à ta gueule, vengeresse que je suis devenue, je reviens te truquer, le vioque, et j'arrête pas d'arriver pour te foutre sur la gueule et tes yeux jaunes de Picon-bière, je vais te les fermer. Et ça, il le sait.*

*La seule chose qu'il ne sait pas encore, c'est quand. Et comment. Pour le reste, on s'est compris.*

La jeune femme se tient immobile sous l'arbre, le bas de la colline cache la maison tout en haut. Elle est là depuis une heure environ, immobile à contempler le ciel, un vieux car bringuebalant l'a éjectée ici-bas. Dans un nuage de poussière, il est reparti crachotant toute sa peine et ses rancœurs, ses passagers aux gueules défaites par la vie, leur cul salement secoué

par la route défoncée. Elle est descendue presque nue, une robe blanche infime qui la dénude dans la chaleur de l'été et elle s'est avancée jusqu'en bas de la colline. Bon, tout le village les connaît, ceux de là-haut, une famille teigneuse comme une bande de rats, la mère à la bouche sévère de n'être plus caressée, le frère, un zarma de boloss, petit caïd de campagne à la gueule toute ravagée par les tics, et elle. Et lui. Couple maudit, au village tout le monde le sait et personne ne dit rien, chacun calfeutré dans sa petite vie, leurs habitudes de faux cul, un horizon bien austère qui les empêche de rien regretter, *et c'est pas nos oignons*, qu'ils disaient, *on savait pas on savait rien, et si la fille aux longues jambes de pisseuse elle avait des fois la gueule toute abîmée quand elle venait rarement à l'école, on savait pas et pis c'était pas nos affaires à nous, merde, syphonette trou du cul et pimpon la molette, croyez pas qu'on avait autre chose à faire qu'à s'occuper de son derrière comme on dit ci-bas. Meeeerde...*

La pisseuse s'est assise, puis allongée dans l'herbe verte, cerisier en fleurs et douces abeilles qui bourdonnent tout leur labeur, un petit nuage perdu dans le ciel bleu lui tient compagnie, à la jeune femme aux longues jambes. Elle les montre volontiers d'ailleurs, ses longues jambes blanches, et elle aime ça, allumer les mecs, leur regard sur elle comme fasciné, animé, leurs yeux-ventouses collés sur sa peau, mais au fond, elle s'en fout des mecs. Formée à ça – montrer son cul – elle le fut dès son plus jeune âge, et lui aimait ça. Et en profitait. Bon bon bon... Parfois il lui offrait tout pour arriver à ses roploplos, bonbecs à la menthe et McDo à vau-l'eau. Et d'autres fois, des coups dans la poire quand il avait bu, des coups à lui arracher sa tête de jeune fille. A lui faire fermer les yeux et vomir tout son cœur – *totale éclipse of the heart...* Outche !

*J'attends. Ça fait des années que j'attends alors je peux bien attendre encore un peu. Oui, je sais qu'il est là, qu'il ne bouge plus trop – a bien vieilli le vieux, oui – et moi j'ai grandi tout de traviole c'est vrai d'accord mais j'suis là, encore là, attentive et tout et tout et si je dois encore parler de ça, mince alors, ça me fatigue d'avance. Comme un couteau passe et repasse le fil de sa lame tout émoussé sur ces vieilles blessures, moi, je ne peux rien oublier. Nan. Et le tout premier mec après lui, je m'en souviens encore, il a pas fait exprès, le pauvre, je voulais juste essayer voir si j'y arrivais comme les autres filles, comme toutes les autres jeunes filles et il a failli. On était où ? Dans sa chambre de jeune mec et c'était une fin d'après-midi et je voulais essayer alors je lui ai montré mes jambes. Il les a touchées, l'air*

*troublé et moi, je voulais juste essayer. Bon, alors, sa chambre au premier mec, je suis allongée et nue et bien foutue et je regardais par la fenêtre pendant qu'il ablutionnait dans la petite salle de bain, juste à côté du lit. Dehors il faisait beau et je me suis dit, on aurait dû essayer dehors, mince il fait si beau mais il est arrivé, tout nu le garçon, et en forme qu'il était, bon je savais déjà comment ça se reconnaît un mec en forme, et il est passé devant la fenêtre tout en me matant, et il a fermé les volets. Puis il a voulu le faire, lui allongé sur moi dans tout ce noir, tout ça tout ça, alors ça m'a rappelé l'autre con d'avant et j'ai pas voulu. Le garçon, une fois commencé y voulait pas s'arrêter hein, bien sûr, alors je l'ai frappé. D'abord avec la lampe de la table de nuit. Puis autre chose que j'ai trouvé au hasard, à tâtons, une bouteille de bière et c'était pas lui que je frappais, nan, c'était l'autre con d'avant... Balabadosse. Bon, personne ne nous avait vu rentrer alors personne ne m'a vue sortir et s'il est peut-être mort, c'est à cause de Ça. « Lumière/plus de lumière », on appelle ça une éclipse comme me l'a expliqué le prof à l'école pendant qu'il me baratait les jambes, lui aussi. Balabadosse, je viens te chercher...*

La jeune femme joue des doigts et des mains devant ses yeux dans la lumière qui l'étreint. Elle joue avec les ombres formées par les branches, fleurs roses et blanches qui se pavent dans le vent, elles lui font des *coucou*, regarde comme on est belles, pleines de vie et de fraîcheur et oublie-le, l'autre con d'avant, et c'est vrai qu'elles sont belles et elle leur dit, *vous êtes belles*, mais elle pense encore et toujours à l'autre con d'avant, un nuage noir éternel qui vient ternir l'éclat du jour... Lui, la figure de proue, idole détestée et tutélaire de son enfance, visage colérique à la peau toute vineuse, les traits qui se ferment quand il a pris sa décision – venir la rejoindre – une fois par semaine dans son souvenir.

Et depuis la toute première fois, la lumière du jour ne brille plus pareil.

Oh ! elle sait tout ça depuis longtemps. Tout autour le paysage ronronne, frissonne, bruits délicats et sons étouffés comme des vacances, la symphonie du vent dans les branches, au ras du sol aussi quand le taquin épouse la terre cassée, jaunie de chaleur, le souffle dans ses cheveux et sa robe qui s'envole, elle aimerait bien qu'un mec soit là pour lui dire, *t'es belle*. Oui mais voilà, juste ça parce qu'avec le deuxième, là-aussi...

*Il était beau ce petit con – le deuxième mec. Et sa voiture, l'était pas mal aussi. Je voulais juste ressembler aux autres filles, savoir comment elles font, quoiqu'elles disent, ce qu'elle*

*ressentent quand les mecs les touchent et les aiment, yeux dans les yeux. Bon, y a pas que le tabasco dans la vie, entre les femmes et les hommes je veux dire. Alors bon, il m'avait invitée d'abord dans une pizzeria. S'était pas foulé le jeune con mais bon, j'étais l'invitée et tous les hommes qu'étaient là, ils me tabassaient des yeux et j'aime bien ça, la tabasse. Bon, après le repas on va faire un tour dans sa voiture, une béhème comme il dit, argentée et fière comme un requin. Alors on est dedans puis il s'arrête au bord d'une route, la nuit quoi, et là il commence à faire son truc. Son numéro. Mais moi, j'aime pas trop ça en fait, leur langue dans ma bouche et il avait du gras de pizza plein ses lèvres, et puis sur sa langue, bon ben j'aime pas trop ça. Alors je lui dis et là il se met en colère. Mince, j'y suis pour rien si j'aime pas trop ça alors il gueule que je suis une fille pas bien, une allumeuse ou une allumette, je sais plus et les voitures passent à côté de nous, devant nous, avec leurs phares qui s'allument puis qui s'éteignent et je vois sa gueule comme dans un tro-beau-scope – puitsdelumière/puislenoir... puitsdelumière/puislenoir...– et l'éclipse revient me saouler, me rappeler à son bon souvenir sur ma rétine, c'est comme ça qu'on dit, l'image de sa gueule de mec tout en colère, néon rouge tout brillant étincelant. Et qui s'éteint. Et puis qui brille. Et qui s'éteint. Bon, ça me rappelle l'autre con d'avant alors je me fâche à mon tour, et j'ai toujours le couteau de cuisine de la femme à Balabadosse, là, caché dans mon sac. Alors je le prends et PAF ! dans sa gueule de dégénéré. Bon, ça a giclé un peu partout mais pas grave, je me suis tirée tout de suite. Un jeune mec m'a prise en stop et là, c'est devenu vachement cool... On a écouté de la musique pendant qu'on roulait, j'aime ça la musique, et puis on a fumé, j'vous dis pas, des barounnets en veux-tu et voilà et il m'a pas proposé la bagarre, nan, les femmes l'attiraient pas – il était homo et j'aime bien ça. Ben oui, les homos je les aime bien.*

Temps virginal, l'été s'étire en tendres lumières dorées et la jeune femme se languit sous l'arbre. Cerisier et douces fleurs, elle attend le moment béni, le moment où tout se décidera, là où ça va cogner. Mais là, tout est doux, personne dans le champ en-dessous, personne aussi dans la maison bleue, elle en est sûre, elle a vu la mère partir à la ville d'à côté, à Badosse, voir si un prétendant serait pas là histoire de lui effacer le désespoir à coups de boutons masculins ; le frère, le taré de la région, doit être en train de cogner avec sa bande de kékés, ouais, cogner des pédés comme ils disent et bon, y restent plus que le vieux Balabadosse et elle, alors... Y aller. Ben oui. Plus qu'à plus qu'à. Et pendant qu'à grandes enjambées elle

monte la douce colline vers la maison bleue, elle revoit le tout dernier mec, troisième de sa trilogie perso, un jeune charmant comme on n'en fait plus mais leur tabasco, aux mectons, elle s'aperçoit qu'elle s'en baratte. Elle, tout ce qu'elle veut, c'est ça : elle veut du sang.

*Je dois être tarée, j crois bien. Leur tabascouille aux gars, je m'en tampouille et pourtant le dernier des mexicanos, il était bien, lui, la joue sur mon ventre et il me touchait bien les intimités mais en suspens, comme une abeille butine son miel et ça m'allait bien. Bref, j'ai tué le troisième mec comme si je trucidais le vieux Balabadosse et je crois bien que je suis une tarée, juste bonne à ad-patresser les mectons. Balabadosse m'a laissé de ces complications dans la tête ! Avant c'était lui, maintenant c'est devenu moi, la mauvaise petite graine qui passe comme ça, de tabasco en zézette de fille. Merde, j'y croyais pas...*

Sous le soleil qui la canarde, la jeune femme atterrit dans la cour de la maison bleue. Personne. Juste des poules qui discutent, quelques lapins et un vieux chien qui tortille du cul, se roule dans la poussière dans l'espoir d'une caresse. A grandes enjambées, quelque chose de dégingandé et harmonieux à la fois, bras et jambes dans tous les sens, elle se dirige vers la maison bleue. Elle pousse la porte de la maison, elle entre...

*D'être passée si vite de la lumière à l'ombre, j'ai comme les mirettes qui font miaou et il est là, le vieux Balabadosse. Il m'attend comme qui dirait, assis, une bière vide à ses côtés et la carte à jouer – la Judith de mon cœur à moi, toute ratatinée – posée devant lui, sur la table. Bon, on se regarde et on va se dire. Quoi. Rien. Rien à baratiner tous les deux, on l'a trop fait à mon corps défendu alors je sors el flingo de mon sac de chez Prisu. Il me regarde, le vieux, avec des yeux tout à l'écarquille et il voudrait bien me dire mais quoi. Je m'approche, relève ma jupette sur mes gambettes et bon, t'en veux ? Non qu'il fait de la tête, non. Nan ! que j'm'étonnes, ben t'as bien changé alors. Puis il voit el flingo et ses yeux m'échappent. Ah non, CARAMBALASSE ! je veux voir tes mirettes, je veux voir l'éclipse dans ta gueule de vieux con quand je vais te tirer en plein dans la panse. Non, qu'il fait de la tête mais moi je m'en fous, montre-moi tes yeux que j'dis. Il les relève, tout jaunes à force de clopes, de coups à boire et là, il me souvient, présentement...*

*Première fois quand Balabadosse rentre dans ma chambre quand la vioque, la pauvre mère est pas là, partie chercher un marlou, un pauvre type histoire de mouiller leur détresse*

*ensemble. Et l'autre, el señor Balabadosse, qui s'introduit dans ma chambre sans frapper. Je suis assise sur mon lit en train de me faire belle au niveau des orteils, doigts de pied en ventail, boulettes de coton entre et il entre... Marcel au vent, pantalon déjà à moitié ouvert, il a la gueule des grands jours, quand rien ne va plus, il sait sa connerie mais ne peut pas faire autrement, quoi. Et il me dit en s'avançant vers moi, je te l'avais bien dit, un jour je te baisera !*

*Je fais rien d'autre qu'être pétrifiée et il s'allonge sur moi, moi inerte comme une cruche, une vraie planche. Alors il s'active et j'y crois tellement pas – un père, c'est pas vraiment fait pour ça – que je reste comme une souche, à ne plus bouger ; penser et respirer, c'est pas mieux. Je fais rien qu'à le regarder en plein dans les yeux, sa gueule toute rouge et quand il lève son regard au-dessus de mes jambes écartées, il voit mes pupilles. Il me toise, tout colère mais il me tue pas, Balabadosse, nan mais c'est pire : il me cloue sur sa croix. Puis il se brouille et me dis, arrête de me regarder comme ça et comme j'arrête pas, il m'en colle une puis éteins la lumière. Dans le noir j'entends plus que son corps qui se frotte sur moi et sa voix qui rampe, les femmes, toutes des salopes hein ! Puis ma tête vient cogner en rythme le mur derrière mon lit. Et mes yeux tout écarquillés dans le noir et qui jamais ne voient plus comme avant. Et depuis ce jour là, totale éclipse of the heart. Outche.*

Retour à la réalité. La jeune femme tient le vioque en joue et elle dit, *regarde-moi, regarde-moi* et le vieux aux yeux tout jaunes et rageurs la fixe, enfin, et elle lui tire dans le bide avec cette drôle de voix qui murmure : *En souvenir de tout*. Le vieux Balabadosse se met à hurler, les mains sur le ventre. Ça sort en petits tortillons rouges et gris et il marmonne, la gueule pleine de sang : *Regarde... regarde tout ce gâchis. Et le mien*, qu'elle lui reproche en montrant le bas de son ventre sous sa jupe, *et le mien alors ! tout idem, vioque Balabadosse, tout idem* et elle lui tire en plein dans la tronche. Derrière les pupilles jaunes, la lune vient cacher le soleil ad vitam æternam et tout est fini. Ou tout commence. La jeune femme sort dans la cour et juste quand elle revient au soleil, dernière image...

*Oui j'me souviens d'un bal à Badosse, la grande ville d'à côté et le père qui m'invite à polker, à valser et là, entre nos deux corps, comme une césure, un obstacle qui devrait pas : le bas de son ventre si dur. C'est vraiment là où ça a commencé, Bal-à-Badosse, depuis ça lui est resté...*

Dans le soir qui tombe, les flic viendront chercher la jeune femme mais juste son corps, hein, son corps, une enveloppe, parce que ses yeux, partis on ne sait où et son cœur, ben voilà c'est pareil et tandis qu'ils l'emmènent, si docile, si absente, elle se retourne une dernière fois. Elle sait qu'elle est restée là-bas, dans le cerisier bleu de son enfance, à croupetons parmi les branches, si jolies branches toutes tordues, et les fleurs roses et les fleurs blanches, tellement d'histoires à se raconter.

Et le grand cheval noir aux yeux tout jaunes, plus jamais il viendra hanter ses rêves. Nan. Et toutes ses nuits et ses cauchemars de petite fille non plus.

*Balabadosse, j't'ai truqué... Ouais, j't'ai bien truqué.*